

# Et Dieu se fait homme

Quand Dieu se fait homme, en Jésus, c'est la joie. Une joie profonde qui unit le ciel et la terre et donne à tout homme la possibilité d'être uni, par la chair, à Dieu. Un beau programme célébré chaque Noël par tous les chrétiens.

— Par Emmanuelle Rémond-Dalyac\*

**L**e temps de Noël commence souvent dans les yeux brillants des enfants. Ils ouvrent chaque matin leur calendrier de l'Avent, fredonnent les chants appris à l'école, et marchent avec bonheur dans des rues illuminées de décorations. Bien sûr, ce sont nous, parents et éducateurs, qui initiions ce mouvement qui va bien au-delà de l'intense effort publicitaire déployé par les médias. Nous voulons ancrer nos enfants dans une tradition bien vivante, et nous y réussissons souvent.

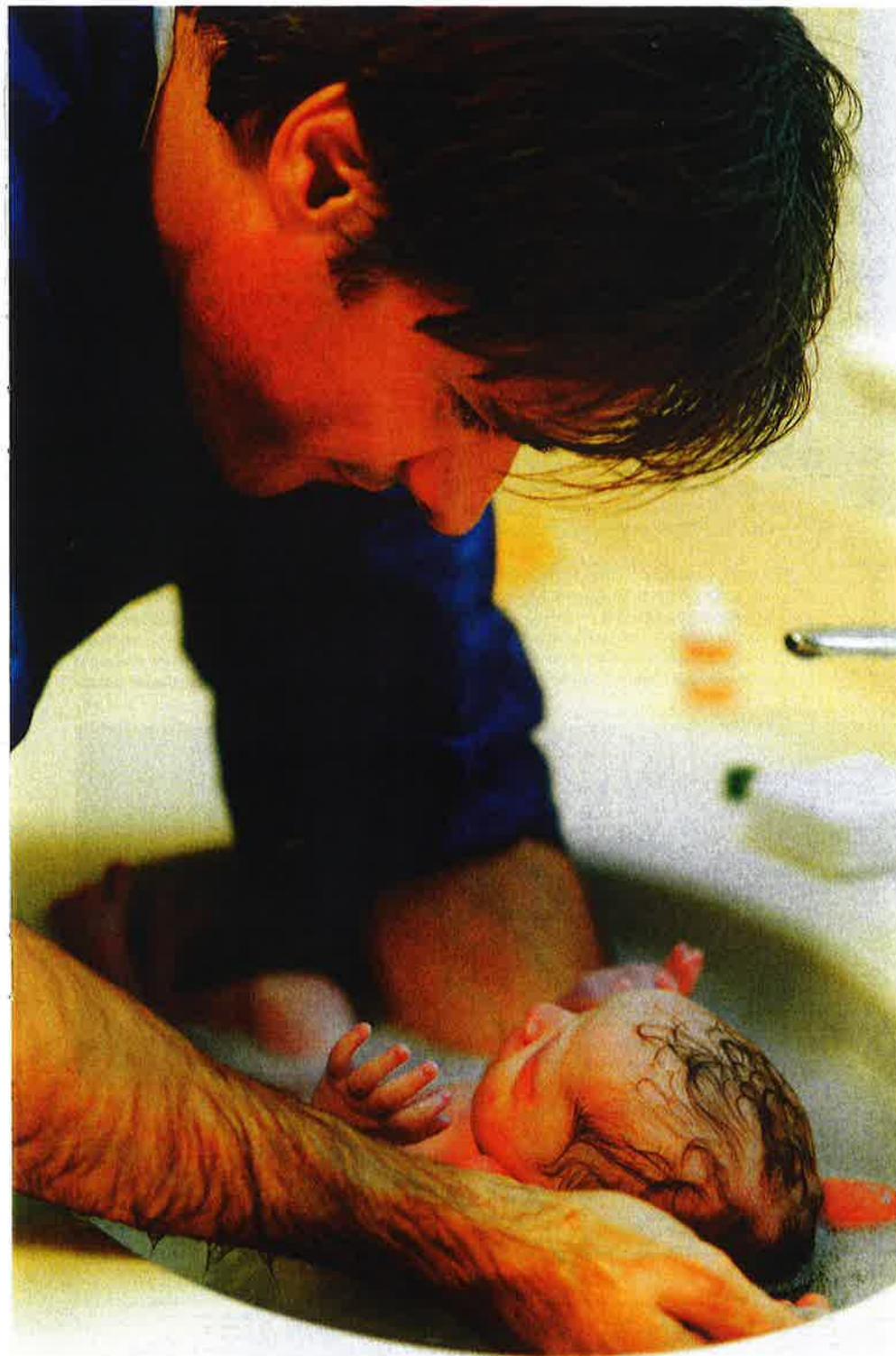
Noël est en effet la fête la plus populaire de France, en dépit de la sécularisation croissante du pays. Ceux qui ne sont pas chrétiens prennent plaisir à la chaleur familiale de retrouvailles célébrées au cœur de l'hiver : 87 % des Français passent la soirée du 24 décembre en famille. Quant aux chrétiens, ils se rassemblent dans des églises qui sont pleines comme jamais ! Une sorte d'énergie collective s'empare de chacun alors qu'en plein hiver, la tentation pourrait être forte de rester replié sur soi.

“ LA PAROLE EST DEVENUE UN HOMME ET ELLE A HABITÉ PARMI NOUS. ”

**Jésus, soleil invaincu**  
Avant même l'essor du christianisme, les foules se rassemblaient déjà à l'approche du solstice d'hiver, pour fêter le retour du soleil. Il fallait bien célébrer ce moment où, sous nos latitudes, le soleil brille enfin, chaque jour, un peu plus longtemps. Pour les Romains, cette fête de la « naissance du soleil invaincu » (*Natalis soli invicti*) avait lieu le 25 décembre. En 336, l'Église de Rome la remplace pour la première fois par la fête de la Nativité de Jésus. Les Pères de l'Église s'emparèrent très vite de cette date symbolique pour commenter la Nativité : « Le Christ a choisi le jour le plus court de l'année pour rappeler que le Verbe de Dieu s'était rapetissé. Il a choisi le jour à partir duquel les autres jours commencent à grandir, car il fera grandir toutes choses », explique par exemple saint Augustin, l'évêque d'Hippone, en Afrique romaine, dans l'un de ses sermons<sup>1</sup>.

#### Le mystère de Dieu

En effet, nous fêtons à Noël bien plus qu'une naissance, aussi émouvante soit la présence d'un nouveau-né. →



“ L'INCARNATION  
DU CHRIST  
NOUS ENTRAÎNE  
AU-DELÀ  
DE NOËL. ”

Nous célébrons Dieu qui se fait chair, comme le proclame Jean l'évangéliste: « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire<sup>1</sup> ». Les théologiens reprennent d'ailleurs fidèlement l'expression évangélique « faire chair » en parlant d'« incarnation », un mot qui vient du latin *in carno* et signifie « dans la chair ». L'invention de ce terme n'épuise pas le mystère de l'événement. Marie elle-même a buté sur cette énigme lorsque l'ange Gabriel lui annonça qu'elle concevrait un fils. « Comment cela se fera-t-il puisque je suis vierge? », s'étonna-t-elle, la première<sup>2</sup>.

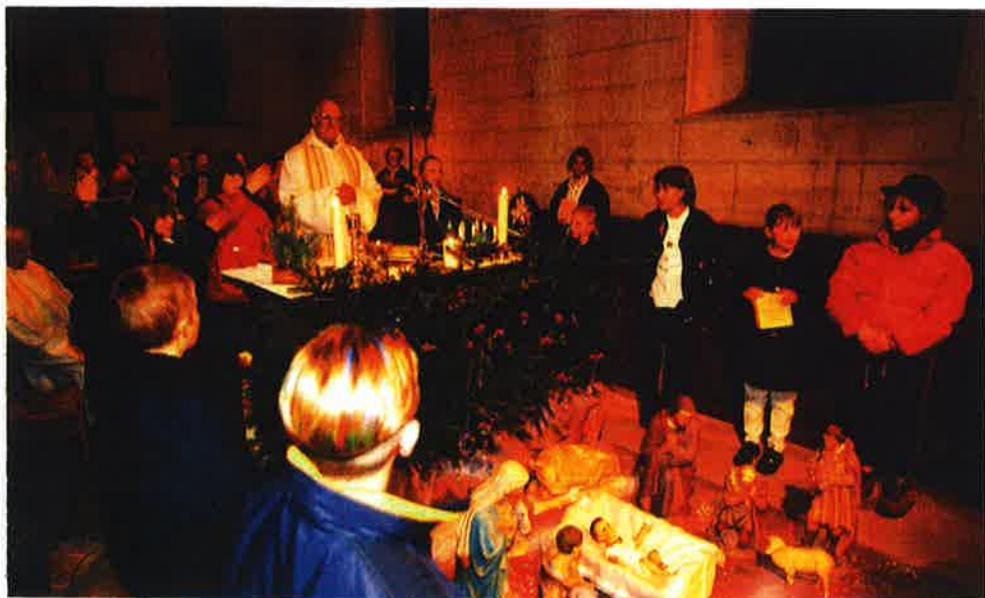
Et nous de nous étonner comme elle, puis d'accepter, comme elle, en nous portant au seuil du mystère, en respectant son épaisseur, un peu ténébreuse...

« Même la naissance n'est pas représentable, puisqu'elle a lieu de nuit », fait remarquer le Père Christian Salenson, directeur de l'Institut des sciences et de théologie

des religions de Marseille (ISTR) en commentant le récit de la Nativité que fait saint Luc (*voir encadré ci-contre*). Elle a lieu en toute discrétion, loin du regard des hommes.

#### Un grand bouleversement

Et pourtant, quel bouleversement dans les cieux! Une troupe céleste innombrable loue Dieu en chantant raconte saint Luc, dans son évangile. « Ce sont les cieux qui s'ouvrent et qui paraissent fermés », commente le Père François Brossier, bibliste. « Le chant des anges rejoint les bergers qui deviennent à leur tour des messagers, comme les anges et comme les premiers disciples. » Il faut ce chant des anges pour que nous comprenions que Dieu nous rejoint dans notre humanité. La liturgie nous donne des gestes et des paroles pour exprimer la grandeur de cette venue. Chaque dimanche à la messe, pendant la récitation du Credo, elle nous recommande de nous incliner quand nous énon-



© Corinne Simony / CERIE

çons l'incarnation de Jésus: « Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme. » Un temps important de l'année liturgique est aussi consacré à sa méditation: le temps de Noël se déploie pendant plus de quarante jours, depuis le premier dimanche de l'Avent jusqu'au dimanche du baptême du Christ. Et chaque messe, chaque eucharistie célèbre le mystère de l'Incarnation en nous entraînant bien au-delà de Noël. En livrant son corps et son sang, Jésus se donne complètement aux hommes comme il l'a fait dès sa naissance, et pendant toute sa vie terrestre. Il est cette présence active de Dieu dans le monde. « Dieu est là quand Jésus est fatigué, quand il a faim et soif dans le désert, et quand il souffre sur la croix », rappelle le Père Marcel Domergue, bibliste (*voir entretien p. 8*).

#### Noël et Pâques en même temps

Dès Noël se profile Pâques, dès la naissance de Jésus sont annoncées sa mort et sa résurrection. Noël, c'est d'ailleurs bien d'abord une messe et non une grande fête d'anniversaire. « Ceci est mon corps », dit le prêtre comme pour chaque eucharistie. Et le nouveau-né Jésus repose dans une mangeoire, comme s'il se donnait déjà en nourriture pour la multitude. Ce détail, mentionné par saint Luc, a d'emblée retenu l'attention des croyants. Le 25 décembre 590, pour son homélie de Noël, le pape Grégoire le Grand établit un rapport entre Noël et l'eucharistie: « Aussitôt après sa naissance, on couche le Seigneur dans une mangeoire, afin qu'il y nourrisse du froment de sa chair les saints animaux que sont les fidèles. » Cette assimilation sera reprise au cours des siècles par les peintres qui n'hésitent pas à représenter l'enfant Jésus couché dans une mangeoire remplie de blé et non pas de paille (*voir la lecture d'image, p. 11*). Bien sûr, ces gerbes de blé ne sont guère vraisemblables — c'est bien la paille qui sert de litière aux animaux! — mais elles viennent souligner la portée symbolique forte de cette mangeoire assimilée à la table eucharistique.

#### Le corps du Christ c'est moi, c'est l'autre.

Allons plus loin: le corps du Christ auquel nous communions pendant la messe ne désigne pas seulement le sien. « Quand l'Église dit le corps du Christ, elle porte en elle cette expérience du Christ présent en toute personne », souligne le Père Christian Salenson. Jésus se révèle encore aujourd'hui en chacun de nous, Dieu

## Le récit de la Nativité

(Évangile selon saint Luc chapitre 2, versets 1 à 24, traduction de la Bible de la liturgie)

« En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre — ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. — Et chacun allait se faire inscrire dans sa ville d'origine. Joseph, lui aussi, quitta la ville de Nazareth en Galilée, pour monter en Judée, à la ville de David appelée Bethléem, car il était de la maison et de la descendance de David. Il venait se faire inscrire avec Marie, son épouse, qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, arrivèrent les jours où elle devait enfanter. Et elle mit au monde son fils premier-né; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. Dans les environs se trouvaient des bergers qui passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur s'approcha, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte, mais l'ange leur dit: "Ne craignez pas, car voici que je viens vous annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple: Aujourd'hui vous est né un Sauveur, dans la ville de David. Il est le Messie, le Seigneur. Et voilà le signe qui vous est donné: vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire." Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime." Lorsque les anges eurent quitté les bergers pour le ciel, ceux-ci se disaient entre eux: "Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître." Ils se hâtèrent d'y aller, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tout le monde s'étonnait de ce que racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu selon ce qui leur avait été annoncé » ■

se fait homme aussi en nous. N'est-ce pas cela la source de notre joie? Les cadeaux, les lumières de Noël, les festivités familiales prennent tout leur sens dans ce miracle permis par le Christ. Dieu passe infiniment l'homme et pourtant, il le rejoint en se faisant semblable à lui. Les frontières entre le monde de Dieu et celui des hommes sont abolies. ■

1. Soudage TNS Sofres pour *Pèlerin*, décembre 2007.  
2. Simon CXCLII.  
3. Évangile selon saint Jean, chapitre 1, verset 14.  
4. Évangile selon saint Luc, chapitre 1, verset 34.

# « Il y a quelque chose de divin dans l'être humain »

*Il n'y a rien de magique dans l'Incarnation. Depuis le commencement du monde, nous sommes créés à la ressemblance de Dieu et la venue du Christ est préparée. Il est le projet vers lequel doit tendre toute l'humanité.*

— Propos recueillis par Muriel du Souich

## ► Entretien avec le Père Marcel Domergue, jésuite.

### Jésus qui a à la fois une nature humaine et une nature divine, c'est invraisemblable!

Marcel Domergue: Le mot « incarnation » est mal choisi. Littéralement, il signifie: « Le Verbe est dans la chair. » Dieu serait à l'intérieur de l'homme, comme un locataire dans un appartement. Or ce n'est pas du tout ce que dit saint Jean au début de son évangile: « Le Verbe s'est fait chair »,

c'est-à-dire que tout le divin devient humain. Jésus n'agit pas tantôt en être humain, tantôt en fonction de sa nature divine. Il n'y a pas d'Incarnation si Dieu n'est pas là quand Jésus est fatigué, quand il a faim ou soif dans le désert, quand il souffre sur la croix. Dans le Jésus que les Apôtres fréquentaient, il n'y a pas de « restes »: tout ce que fait et dit Jésus est l'expression du Dieu éternel et invisible. Tout ce qu'il y a dans le Père est dans le Fils, dit Jésus dans l'évangile de Jean. Et réciproquement, tout ce qu'il y a dans le Fils est dans le Père. Tout! Pas de « reste ».

### Cela paraît quand même bien étrange!

M. D.: N'allons pas nous représenter le Christ comme une intervention abrupte et imprévisible de Dieu dans l'humanité, un *deus ex machina* compara-

ble à une météorite. Dès les premiers balbutiements du monde, dès le début de la Création, la logique de l'Incarnation est à l'œuvre. Au premier chapitre de la Genèse, nous lisons que Dieu crée par la Parole tout l'univers, et l'homme à son image et à sa ressemblance. Il y a comme des degrés. Ainsi, sans les sels minéraux, les végétaux n'existeraient pas; chaque étape de la Création récapitule, reconduit la précédente et la mène plus loin. Le Christ est le sommet. Depuis qu'il y a quelque chose dans le monde, il est comme en gestation, en préparation. L'Apôtre Paul le nomme « l'icône (l'image) du Dieu invisible ».

### Cela veut dire quoi, « être à la ressemblance de Dieu »?

M. D.: Faites le lien avec la paternité de Dieu. Qui dit filiation dit ressemblance: le fils ou la fille ressemble à papa ou maman, c'est bien connu! Jésus est le Fils du Père.

Dans le chapitre 4 de la Genèse, nous lisons aussi: « Lorsque Dieu créa l'homme, il le fit à la ressemblance de Dieu. » Être à la ressemblance de Dieu, cela veut dire avoir des traits en commun avec lui (possibilité de relation, liberté, connaissance, amour, domination du monde), être de la même « race » que lui. Il y a quelque chose de divin dans l'être humain et il y a aussi de l'humain en Dieu.

### Mais si nous étions vraiment à l'image de Dieu, nous serions parfaits!

M. D.: Nous sommes des êtres humains, oui mais, à vrai dire, nous ne sommes encore que des possibilités d'êtres humains. Pour en devenir de vrais, nous avons à rejoindre notre pleine humanité. La venue de



© Bertrand Rieger / hémis.fr

Dieu dans l'humain continue et se fait moyennant notre liberté. La Création a un côté historique et progressif: Dieu crée finalement un être ayant le pouvoir de se créer, et notre ressemblance avec Lui est en devenir, toujours devant nous, jamais totalement acquise.

### Et Jésus, quelle est sa place dans cette logique de l'Incarnation?

M. D.: Ce à quoi l'homme doit arriver, c'est justement le Christ. Depuis le commencement, le Christ est le projet vers lequel doit tendre toute l'humanité, ce à quoi elle doit parvenir. Paul l'appelle « l'homme terminé », l'homme terminal. « Comment cela se fait-il, il est déjà venu! », me direz-vous. Attention, il est déjà venu, mais l'Évangile nous dit aussi qu'il viendra. Il n'aura pas achevé son histoire tant que l'humanité n'aura pas achevé la sienne. Le dernier jour de la Création, ce sera la fin de l'Histoire, la sienne et la nôtre. Pour la foi chrétienne, ce qui arrive ne s'explique ➔

*Le Christ est l'image du Dieu invisible le premier-né par rapport à toute créature car c'est en lui que tout a été créé dans les cieux et sur la terre, les être visibles et les puissances invisibles: tout est créé par lui et pour lui. Il est avant tous les êtres et tout subsiste en lui*

*Épître de saint Paul aux Colossiens chapitre 1, versets 15 à 17.*

pas seulement par le jeu mécanique des « causes » qui le précèdent et le produisent. Pour nous en effet, tout est sous le régime, la mouvance de l'Esprit. Nous voici donc dans un univers de liberté, de choix, de buts à atteindre. Tout est commandé, engendré par la fin, y compris le commencement. Si l'on décide, par exemple, de construire un immeuble, cet immeuble à venir, pas encore là (la « fin »), va déterminer les plans de l'architecte, la réunion des fonds nécessaires, les actions successives de tous les corps de métier. La fin commande les moyens et tout devient étape vers quelque chose d'ultérieur.

Or, l'homme en chemin n'est autre que Jésus lui-même, le Jésus de la fin. « Jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité, dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme parfait, à la taille même qui convient à la plénitude du Christ », dit Paul (Éphésiens 4, 9-13). ■

\* Ce dossier est réalisé avec le Comité de rédaction de Points de repère sous la direction du SINCC : Nadine Aubert, P. François Brossier, Aïk Clairambault, Odile Delva, Isabelle Giraud, P. Étienne Helbert, Chantal Lorge et P. Christian Salenson.

## POUR ALLER PLUS LOIN



➔ Sur [www.pointsderepere.com](http://www.pointsderepere.com), vous trouverez dans la rubrique « formateurs », un dossier intitulé « l'Incarnation », vous invitant à aller plus loin sur ce thème. Les articles qui le composent vous serviront à organiser une rencontre entre animateurs ou avec les parents sur le sens de Noël.

➔ « Le ciel et la terre se rejoignent », un commentaire du récit de la Nativité, par le Père François Brossier, professeur honoraire de l'Institut catholique de Paris.

➔ « Ceci est mon corps », pour lier l'Incarnation au mystère du Christ présent dans l'Eucharistie, par le Père Christian Salenson, directeur de l'Institut de sciences et théologie des religions de Marseille.

➔ Un itinéraire catéchétique complet proposé par Chantal Lorge pour le temps de Noël est disponible dans la rubrique « animateurs ». Intitulé « le triptyque du temps de Noël », il est présenté dans la fiche « Itinéraire » du Catépratique p. 14 ■

## LECTURE D'IMAGE

Regarder une image,  
en découvrir le sens

● Lecture méditative du « Nativité »  
une peinture  
d'Antonio Allegri da Correggio,  
dit Le Corrège (1490-1534)  
Huile sur bois 256x289 cm  
Gemäldegalerie, Dresde

### Guide de lecture

- Prenez quelques instants pour contempler, en silence, ce tableau.
- Regardez les effets de lumière : personne n'a apporté de lanterne, l'aube ne fait que poindre à l'horizon et pourtant, les bergers sont éblouis. C'est de l'enfant qu'émane la lumière, tandis que le monde est plongé dans la nuit.
  - ➔ Quel sens cela a pour vous ?
- Observez les anges, leurs vêtements qui volent, leur attitude désordonnée. Ils ont l'air bien agités ! Même l'âne, à l'arrière-plan, doit être retenu par Joseph.
  - ➔ Pourquoi, à votre avis ?
- Allez de visage en visage :
  - ➔ quelle est l'expression dominante ?
  - Regardez combien ces visages sont tournés les uns vers les autres sauf celui de Marie.
    - ➔ Pour quelle raison, selon vous ?
  - L'enfant repose sur une gerbe de blé et non sur de la paille pour rappeler que Jésus se donne aussi au monde dans l'Eucharistie (voir l'article « Et Dieu se fait homme », p. 4)
    - ➔ Qu'en pensez-vous ?

● Relisez l'Évangile de la Nativité (voir encadré, p. 7).  
➔ Comment le peintre a-t-il, selon vous, médité cet Évangile ?

Vous pouvez proposer cette lecture d'image à un groupe d'animateurs, de parents ou la mener avec les enfants de votre équipe.

